

LAZENNEC ET MAÏA CINEMA PRÉSENTENT

Marina HANDS

Bruno GANZ

Josiane BALASKO

Sport de Filles

Réalisation Patricia MAZUY

Le Dacte

LAZENNEC ET MAÏA CINEMA PRÉSENTENT

Sport de Filles

Avec

Marina HANDS – Bruno GANZ – Josiane BALASKO

Et

Amanda Harlech – Isabel Karajan – Olivier Perrier – Lionel Dray

Scénario **Simon Reggiani**

Inspiré par **Patrick Le Rolland** adapté par **Patricia Mazuy**

Musique **John Cale**

Réalisation **Patricia Mazuy**

1h41 – 1.85 – SRD – France – 2011

SORTIE LE 25 JANVIER

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
Fax : 01 44 69 59 47
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

ALEXIS DELAGE-TORIEL / ANNELOISE LANDUREAU
40, rue Anatole France
92594 Levallois-perret cedex
Tél. : 01 41 34 20 32 / 22 01
Fax : 01 41 34 20 77
allandureau@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur : www.le-pacte.com

Synopsis

Révoltée par la vente du cheval d'obstacle qu'on lui avait promis, Gracieuse, cavalière surdouée, claque la porte de l'élevage qui l'employait.

Elle redémarre à zéro en acceptant de rentrer comme palefrenière dans le haras de dressage qui jouxte la ferme de son père. La propriétaire, Joséphine de Silène, y exploite d'une main de fer la renommée internationale d'un entraîneur allemand, Franz Mann, ancien champion cynique et usé dont les riches cavalières du monde entier se disputent le savoir – mais aussi le regard !

Ce microcosme de pouvoir et d'argent n'attend pas Gracieuse qui n'a pour seules richesses que son talent, son caractère bien trempé et surtout sa rage d'y arriver. Branchée sur 100 000 volts, prête à affronter Franz Mann lui-même et tous les obstacles – jusqu'à se mettre hors-la-loi, elle poursuit son unique obsession : avoir un cheval pour elle, qu'elle emmènerait au sommet ...

Entretien avec Patricia Mazuy

Quelles sont les origines du film ?

En 2004, pendant le montage de mon dernier long métrage BASSE NORMANDIE, coréalisé avec Simon Reggiani, le producteur Gilles Sandoz était venu nous donner un coup de main. Il nous avait fait part de son souhait de faire un film avec nous. « J'aimerais que vous alliez aussi loin dans la fiction que ce que vous avez fait dans le documentaire ! » avait-il dit.

Simon lui a alors proposé trois idées, dont un film équestre baptisé SPORT DE FILLES.

Simon part toujours du réel pour écrire. Ainsi, à l'époque, nous vivions dans une ferme avec des chevaux. Et le personnage de Gracieuse ressemble à celui de Simon au début de BASSE NORMANDIE, un cavalier en quête d'un entraîneur.

La première étape a été de féminiser ce personnage. L'histoire est devenue celle d'une jeune femme qui, de par son statut social, n'a pas le droit de devenir championne de dressage et qui se bat pour y parvenir.

Le personnage de Franz Mann, lui, est directement inspiré de Patrick Le Rolland, célèbre cavalier et dresseur, qui a inspiré et accompagné l'écriture de SPORT DE FILLES. C'est un ancien champion, un immense cavalier. Il a été, dans les années soixante-dix, l'un des plus jeunes écuyers du Cadre Noir de Saumur qui regroupe l'élite des cavaliers français. Malheureusement, son esprit rebelle était peu compatible avec la discipline équestre et le fonctionnariat, il a donc quitté Saumur pour faire du business avec sa compagne. Lui en qualité d'entraîneur, tandis qu'elle gérait leur domaine en Belgique et la vente des chevaux.

A l'époque, si quelqu'un voulait obtenir les services de Patrick, il fallait d'abord passer par elle, et en général, lui acheter un cheval. Patrick était totalement dépendant d'elle. Quand il l'a quittée, il n'a pas eu un centime. Cette histoire peut paraître hallucinante à quelqu'un qui ne connaît pas le monde de l'équitation, pourtant elle est assez commune. D'ailleurs, lorsque nous avons fait lire le script à Marina Hands, elle-même ancienne cavalière, elle connaissait beaucoup d'histoires similaires.

SPORT DE FILLES décrit d'ailleurs très bien la cruauté du monde équestre, fait de rapports de domination et d'humiliation...

C'est un milieu très hiérarchisé où l'on trouve aussi bien de vieilles familles aristocrates que des nouveaux riches, à l'image du personnage qu'incarne Josiane Balasko, qui exploite le talent d'entraîneur de Franz Mann qui lui est totalement soumis.

Les chevaux de compétition coûtent très cher, cela crée des rapports très violents entre les gens. Il y a d'un côté la fascination pour l'animal, sa puissance, sa beauté, de l'autre sa valeur marchande qui oblige les propriétaires à faire du commerce. Ainsi, au tout début du film, on voit Gracieuse assister impuissante à la vente de la jument dont elle s'est toujours occupée et qui lui semblait promise. Sa propriétaire reçoit une offre qu'elle ne peut pas refuser et elle vend le cheval. Gracieuse ne

comprend pas, elle se sent trahie. C'est cruel mais c'est comme ça que ça se passe... Le monde de l'équitation est un milieu avec ses castes : d'un côté les palefreniers, les grooms, puis les cavaliers, les entraîneurs, les compétiteurs et les propriétaires...

Lorsque je suis allée avec Caroline Champetier et Matthieu De la Mortière tourner le plan de 'Franz Mann jeune', dans le haras où travaille Matthias Alexander Rath, dans les abords de Francfort, je me souviens avoir été transplantée dans un autre monde. Comme de se retrouver dans le décor de la fête immense du début dans FANNY ET ALEXANDRE, et au mur du salon collectif où ils organisaient l'arbre de Noël pour le personnel, surplombant directement un manège, il y avait un Braque, un Picasso, un Renoir... en vrai ! Je n'avais jamais vu ça. Pour le cinéma c'est un super terrain, c'est une métaphore entière du monde. D'ailleurs l'idée de départ de Simon pour SPORT DE FILLES était de faire une sorte de REGLE DU JEU dans le monde du cheval.

En tant que fille de paysan, Gracieuse ne peut donc pas espérer devenir compétitrice de haut niveau...

D'ailleurs, quand elle quitte son travail, après la vente de « son » cheval, son père ne comprend pas son geste. Son rôle à elle est de courber l'échine, de rester à sa place. Il lui donne l'ordre d'aller proposer ses services chez la riche propriétaire du domaine voisin. Il est d'ailleurs prêt à louer ses terres pour cela, et pour un paysan : « quand c'est loué, c'est plus chez toi ». C'est très moyenâgeux comme situation ! Gracieuse, cette fille qui rêve d'être championne, part s'occuper des jeunes chevaux de Joséphine de Silène. Elle s'organise ensuite pour parvenir à ses fins. Nous assistons à la préparation de son hold-up, sauf qu'à la place d'une valise remplie de billets c'est un cheval ! Si le spectateur ne sait pas du tout ce qu'elle va faire, il pressent que le personnage lui, le sait. On regarde ses moindres faits et gestes, c'est de l'action pure.

Parlez-nous du dressage, une discipline a priori moins connue du grand public que le saut d'obstacle...

Avec le saut d'obstacle, les choses sont assez simples : la barre tombe ou pas. Tout est dans le résultat. Le dressage est beaucoup plus métaphysique. Rien ne se voit, ni ne doit se voir, le cavalier doit faire corps avec le cheval ; c'est très dur physiquement. Cela devient pour le champion une quête obsessionnelle vers une certaine perfection. Les grands cavaliers de dressage sont comparables aux grands danseurs. C'est toute la question du beau. Il était donc intéressant de voir une petite paysanne se dire : « Je vais devenir championne de dressage ! » car la question qui se pose alors est : « Aura-t-elle accès au beau ? En a-t-elle le droit ? »

Cette quête implique une solitude absolue. Gracieuse semble se refuser au monde qui l'entoure...

Sa passion pour le dressage la remplit totalement. Lorsque son prétendant lui dit : « Tu n'aimes que les chevaux, tu n'aimes pas les gens », elle lui répond : « Tu ne

peux pas savoir ce que c'est quand on amène un cheval au bout, tout ce qu'il te donne... ». Il y avait une phrase, finalement coupée au montage, où elle ajoutait : «...On est les rois du monde ! ». Il y a un côté : « Je vous emmerde ! ». Gracieuse est un personnage arrogant, sauvage, farouchement indépendant... Ce n'est pas un personnage auquel on s'identifie. Une fille qui ne veut pas de mec mais un cheval, c'est rigolo ! Je la vois plutôt comme une sorte de Terminator, une créature héroïque. Même si on lui coupe les bras et les jambes, elle continuera son combat. Ce n'est pas une fille comme les autres.

Le prénom de Gracieuse apparaît donc totalement décalé...

Un producteur m'avait dit : « Vous avez remarqué que la fille a un nom de jument ! ». Je trouvais justement drôle qu'avec son mauvais caractère, elle ait un prénom comme celui-là. C'est un personnage burlesque. Gracieuse fonce dans le tas, se cogne, tombe, se relève, recommence. Elle est monomaniaque.

La majorité des personnages ont l'air de fonctionner de la sorte, prêts à tout pour réussir...

Ils ont tous des objectifs précis et n'ont aucune raison d'être gentils avec les autres pour y arriver. Au contraire, tous les personnages ont de bonnes raisons pour faire des coups tordus. SPORT DE FILLES est avant tout un film de situations, pas du tout psychologique. C'est ce que j'aime au cinéma. Voir des personnages autour d'une table discuter de leurs états d'âme, je crois que je ne saurais pas le faire. Là, à chaque fois, il y avait des situations extrêmement concrètes, des actes à filmer. Par exemple l'histoire de priorité entre Susan et la championne, là, ces deux femmes se disputent le regard du même homme. Et cet enjeu de possession devient financier à la minute suivante, quand Gracieuse monte le cheval pour la première fois devant Franz. Son seul objectif est d'embrouiller sa compagne sur la valeur financière du cheval, et pour ça il n'a aucun scrupule à instrumentaliser Gracieuse comme si elle n'était qu'un simple outil. Les situations étaient une sorte de billard à trois bandes perpétuel, mais toujours très concret, lorsque Franz Mann était en jeu.

La structure du film change de point de vue en cours de route. Nous entrons dans cette histoire avec Gracieuse puis s'opère un basculement et nous passons du côté de Franz...

Nous entrons de l'autre côté du miroir ! Gracieuse et Franz se ressemblent. Ce sont tous les deux des prolétaires qui ont un rapport vrai au cheval. Gracieuse va réveiller cette passion chez lui. J'aime ce basculement, c'est un mouvement binaire, très rock'n'roll. Toutefois, dans la première partie, Franz existe quand même, sauf qu'il ne regarde pas du tout Gracieuse. Les deux personnages n'ont aucun contact entre eux. Lui ne s'intéresse qu'au cheval et ne voit jamais la cavalière. Le personnage de Franz est toutefois plus complexe car il est dans la dernière partie de sa vie.

Comment avez-vous choisi Marina Hands pour le rôle de Gracieuse ?

La priorité était que l'actrice qui allait incarner ce personnage sache très bien monter à cheval. Sinon ça n'aurait pas marché. Avec le dressage on ne peut pas tricher. Il fallait également qu'elle ait la passion pour le cheval, dans une vérité personnelle qui lui soit indispensable, et qu'elle soit capable en tant qu'actrice de pouvoir le donner à voir. N'étant pas cavalière moi-même, j'aurais été incapable de lui transmettre cette passion. C'était vrai aussi pour les autres actrices : Amanda Harlech, qui incarne Susan, la cliente américaine amoureuse de Franz, et Isabel Karajan qui joue Alice, la championne.

Marina est donc venue nous voir Simon et moi en Normandie. C'était en 2006, elle venait de finir le tournage de LADY CHATTERLEY, encore à peine en montage. Nous sommes allés la chercher à la gare de Bayeux. Elle n'était pas peignée, j'ai tout de suite aimé son côté sauvage. Quand nous l'avons vue sur un cheval, avec sa grande taille, elle était impressionnante. Ça nous a plu.

Nous l'avons présentée presque un an plus tard à Patrick Le Rolland pour qu'il juge son niveau à l'occasion d'un stage organisé par Simon et moi. C'était à Saumur, et Patrick était alors « hébergé » dans les écuries de Jean Teulère, champion olympique de concours complet à Athènes (en échange du prêt de ses installations, Patrick Le Rolland aidait Jean Teulère au dressage). Patrick n'a pas dit grand-chose : « Elle a du boulot ». Bien-sûr, Marina, à l'origine, était une cavalière d'obstacles, pas de dressage. Sa position sur le cheval était donc différente. C'était comme demander à une danseuse contemporaine de préparer un ballet classique. Il a donc fallu qu'elle s'entraîne. Cette progression faisait de toute façon partie du parcours de son personnage et nous avons d'ailleurs repris cet élément dans le film. C'est Marina qui a rendu le film possible. C'est une très bonne actrice et une très bonne cavalière. Elle était prête dès le départ et a vraiment attendu que le film soit possible.

Et Bruno Ganz ?

Au départ, le personnage était un français qui devait avoir une gouaille à la Gabin, un peu comme Le Rolland et d'autres gens de chevaux, à la fois laconique et avec quelques blagues sèches. Puis pour différentes raisons nous avons changé certains éléments du script, dont la nationalité du personnage. Nous cherchions donc un acteur allemand. C'est Gilles Sandoz qui m'a proposé Bruno Ganz, qu'il adorait comme acteur. Moi aussi je l'aimais beaucoup, mais je ne le trouvais pas drôle. Or je voulais donner une dimension comique au personnage. J'ai d'abord refusé, jusqu'à ce qu'Antoinette Boulat et Gilles me montrent PAIN, TULIPES ET COMEDIE, une pure comédie italienne dans laquelle il incarnait un garçon de café et où il était très drôle. Ça m'a convaincu ! Il a juste fallu qu'il se familiarise avec le langage assez cru de son personnage. Car dans la vie Bruno parle un français très châtié. C'est pour l'aider à durcir son langage, afin qu'il ait quelques outils d'acteur pour se transformer en homme de sport et d'extérieur, en pensant à Raoul Coutard, que je lui ai fait appeler les cavalières « mon petit chat ».

Je dois remercier ici François Bégaudeau, qui a effectué un travail de consultant

sur le scénario et a beaucoup aidé Bruno dans la compréhension de la langue. Bruno m'a avoué qu'à l'instar de Gracieuse, il a lui aussi voulu faire du cheval plus jeune, mais venant d'une famille pauvre ce n'était pas possible. Cette histoire l'a d'autant plus touché.

Josiane Balasko est également étonnante en propriétaire très autoritaire...

C'est une actrice sublime. Elle a accepté le film sans me rencontrer alors qu'elle avait deux tournages en cours. Elle m'a juste appelé après la lecture du scénario pour me dire : « ça va être complexe ma cocotte ! ». Je voulais une actrice qui ait du raffinement même dans la gadoue. Le modèle de ce personnage c'est Cruella dans LES 101 DALMATIENS.

Il fallait également que le spectateur croit d'emblée au couple formé par cette femme et Franz car cela fait 30 ans qu'ils sont ensemble, qu'elle l'exploite et qu'il accepte cette soumission. Josiane à côté de Bruno, pour moi, c'était comme certains couples, tellement différents qu'ils ont l'air indestructibles.

La musique est signée du mythique John Cale...

Nous avons déjà travaillé ensemble pour la musique de SAINT-CYR.

Je voulais ici des accords primitifs. Il devait y avoir un côté hallucinatoire et très énergique. Narrativement la musique a un rôle. Les accords sont les dialogues que Gracieuse ne dit pas. C'est comme si elle avait des logorrhées mentales... Par exemple, quand elle s'entraîne toute seule, il y a des instruments qui viennent se rajouter, les orchestrations se superposent, ça devient assourdissant. C'est comme ça le dressage, ça rend fou !

Filmer des chevaux impose-t-il une mise en scène spécifique ?

Pour filmer le travail et rendre toute la puissance du cheval, j'ai opté pour des plans larges. J'ai regardé beaucoup de films de danse pour m'inspirer. Or, dès que la caméra fait des gros plans et s'approche trop près des corps, on ne comprend plus rien. Une personne à cheval, c'est suffisamment impressionnant, pas besoin de rajouter des effets.

Au cinéma, l'image du cheval est inévitablement associée au western. D'ailleurs vous dédicacez votre film à Lee Marvin et Budd Boetticher...

Lee Marvin est pour moi l'homme le plus sexy du monde ! J'ai montré à ma costumière le film SEPT HOMMES A ABATTRE de Boetticher où il porte un foulard autour du cou. C'est le même que j'ai fait porter à Marina. Elle est hyper belle, ça lui donne un vrai look ! Les longs métrages de Boetticher étaient tournés rapidement, sans grand moyen. Il devait donc faire preuve d'inventivité et de simplicité. C'était par ailleurs un très bon cavalier !

Entretien avec Marina Hands

Dans quelles conditions êtes-vous arrivée sur ce film ?

C'est la monteuse de LADY CHATTERLEY qui m'a dit que Patricia Mazuy et Simon Reggiani cherchaient une comédienne qui soit aussi cavalière. Faire un film équestre était le rêve de ma vie. De Patricia, je connaissais SAINT-CYR que j'avais adoré. Puis j'ai découvert BASSE NORMANDIE qui m'a également beaucoup touchée... Je suis allée chez eux dans leur ferme. Nous étions alors en 2006. Je crois que c'est en me voyant à cheval que Patricia a été conquise. Elle a senti qu'il y avait quelque chose d'évident, d'immédiat dans mon rapport à l'équitation. Patricia est venue ensuite me voir au théâtre, elle a regardé les films dans lesquels j'avais joué pour être sûre que je serai Gracieuse.

Justement, comment avez-vous appréhendé la personnalité de Gracieuse ?

Patricia avait tellement peur que je ne comprenne pas bien le rôle, qu'elle n'arrêta pas de me répéter : « Ce n'est pas une gentille, elle n'est pas éduquée... ». C'est au contact de Patricia que j'ai appris à connaître Gracieuse. Je comprenais bien ce qu'elle avait envie de raconter. Gracieuse a un instinct de survie incroyable dans un milieu très cruel et hostile. Ce genre de fille avec un fort tempérament à la limite de la provocation se retrouve souvent dans les films de Patricia. Dans le milieu de l'équitation, que j'ai longtemps fréquenté, j'en ai également beaucoup croisé des Gracieuse...

C'est-à-dire ?

Le milieu équestre est très compartimenté. Chaque discipline a sa propre technique, sa vision, une façon particulière d'aborder les chevaux... Chaque écurie possède en revanche un même système très hiérarchisé. Il y a des gens dans l'ombre cantonnés aux tâches ingrates. Paradoxalement, ce sont les palefreniers, les grooms, les soigneurs, qui sont les plus passionnés. Gracieuse, on le voit au début du film, prépare des jeunes chevaux. Une fois l'animal en vente, elle en est dépossédée du jour au lendemain. C'est terrible. Des filles comme Gracieuse, je les ai admirées plus jeune. Ce sont des gens incroyables qui ont du talent, de la magie et qui sont souvent exploités.

Gracieuse surprend par son acharnement, sa violence...

On pointe du doigt ce caractère parce qu'il s'agit d'une fille ! Gracieuse se fout de tomber amoureuse. La passion des chevaux est parfois la conséquence de rapports humains compliqués. Gracieuse ne s'intéresse pas au monde car il est cruel avec elle. Si elle écoute son père, elle n'a aucun avenir. D'instinct, presque sans réfléchir, elle se lance alors dans un combat pour exister, révéler sa puissance. Pour préparer ce rôle, j'ai regardé des reportages sur des filles violentes placées en maison de redressement. Elles font parfois des stages dans des écuries. Au contact de l'animal, elles se calment. Le cheval a de véritables vertues thérapeutiques.

Le milieu équestre reste cependant très dur...

L'art équestre peut devenir obsessionnel. Le but de tout cavalier est de trouver un bon cheval et un bon entraîneur. Gracieuse va se battre et sera prête à tout pour y parvenir. De façon générale, dans tous les milieux où il est question d'argent, d'égo et de plaisir, se nouent des relations passionnelles où le pire est possible.

Comment Patricia vous a-t-elle dirigée ?

Nous avons beaucoup discuté du rôle. Elle ne voulait surtout pas que les personnages aient l'impression de justifier leurs actes, mais qu'ils soient au contraire bruts. Patricia était très précise dans sa direction d'acteur, dès que ça n'allait pas elle me recadrait tout de suite. Pour Gracieuse, je devais jouer sur le décalage entre sa brutalité et son innocence. Parfois elle se fait totalement dépasser. C'est très touchant voire comique.

Comment interprétez-vous le titre du film : SPORT DE FILLES ?

Dans le milieu équestre les hommes et les femmes sont vraiment à égalité. Dans l'équitation, le physique n'est pas le plus important. La force n'entre pas en jeu. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de filles qui pratiquent ce sport. Personnellement, j'éprouvais beaucoup de fierté, gamine, à être en compétition contre des garçons. Ce titre peut paraître ironique, voire péjoratif, mais il suggère également la douceur. C'est le côté petite fille qui adore les animaux. Puis au fur et à mesure que l'enfant grandit, les choses se durcissent et la cavalière devient une conquérante, une vraie guerrière.

Le dressage impliquait-il une préparation particulière ?

Cela faisait dix ans que je n'étais pas remontée sur un cheval quand j'ai accepté de faire SPORT DE FILLES. J'ai donc effectué de nombreux stages. Venant du saut d'obstacle, j'ai dû apprendre le dressage de haute école. Sur le tournage, je restais dans ma bulle car le rôle de Gracieuse demandait beaucoup de concentration. Je n'ai d'ailleurs jamais été aussi sérieuse sur un plateau : je me couchais tôt, je faisais attention à ce que je mangeais, je m'entraînais tous les matins... De manière générale, j'étais plus avec les gens responsables des chevaux qu'avec les acteurs. Leur univers m'était très familier.

Entretien avec Bruno Ganz

Comment avez-vous entendu parler de SPORT DE FILLES ?

Je jouais au théâtre avec Isabelle Karajan qui m'a parlé du film. Au-delà de l'intrigue, c'est le milieu dans lequel elle s'inscrivait qui m'a tout de suite captivé. Le monde du dressage est mystérieux, méconnu. Il s'inscrit dans une histoire séculaire. Cet univers m'a toujours fasciné sans que je le comprenne vraiment. J'ai souvent passé des heures à regarder des concours de dressage à la télévision.

Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Patricia Mazuy ?

Elle m'a d'abord appelé et envoyé le scénario. Ensuite, elle est venue me voir directement à Berlin. Je me souviens très bien, il neigeait dehors, nous avons rendez-vous au café Einstein. Quand elle est apparue, très bien habillée avec de belles bottes, elle avait une allure typiquement française ! C'était la première fois qu'elle venait à Berlin. Nous sommes restés une bonne demi-heure dans le café, puis la discussion s'est poursuivie dehors dans le froid. Je l'ai trouvée très sympathique et charmante. Pour évoquer mon personnage, elle m'a parlé de Patrick Le Rolland, son histoire, son parcours de champion d'équitation, son passage au Cadre Noir de Saumur et son métier d'entraîneur. Nous nous sommes revus à Saumur pour le voir travailler.

Franz Mann est un personnage complexe. Il vit sous l'emprise de sa femme et dégage pourtant une autorité naturelle. Comment l'avez-vous appréhendé ?

Je suis spécialisé dans les personnages mystérieux (rires) ! Même si je ne le comprenais pas forcément et qu'il me paraissait loin de moi, j'ai accepté la proposition de Patricia comme un défi. J'aime me lancer dans des aventures dont je ne connais pas l'issue. Ce que j'ai tout de suite saisi en revanche, c'est le rôle central de l'argent. Il conditionne le rapport entre les gens. Quand Franz Mann dit : « Je suis un larbin ! », j'ai immédiatement cerné l'ambivalence de sa position. Au-dessus de tout, il y a sa passion pour son travail d'entraîneur. C'est grâce à elle qu'il tombe amoureux de Gracieuse. Au début il ne la regarde pas, puis il voit ses progrès, sa capacité de travail, son talent. Franz voit la femme à travers la cavalière. Les deux personnages se ressemblent.

Qu'avez-vous appris au contact de Patrick Le Rolland ?

Je l'ai simplement regardé travailler. Je n'ai pas trop posé de questions. Son regard, ses gestes sont le fruit de cinquante ans d'équitation. C'était difficile à reproduire quand vous-même ne savez pas monter à cheval. Patrick Le Rolland est capable de percevoir en une demi-seconde ce qui se passe dans le mouvement d'un cheval et l'incidence qu'il va avoir sur celui du cavalier. Ce regard est très développé. Comme je ne pouvais pas rattraper 50 ans de travail, j'ai fait comme tous les acteurs, j'ai reproduit ses gestes, sa façon de bouger, de regarder... Il parle finalement très peu. Il observe, analyse, comprend très vite ce qui ne va pas et corrige le cavalier. Ce qu'il perçoit est invisible au commun des mortels.

Comment Patricia Mazuy vous a-t-elle dirigé ?

Elle est très attentive et auscultait chacun de mes gestes. Elle me disait souvent : « Ce n'est pas vrai, je ne te crois pas ! Là tu joues, c'est bien joué mais ce n'est pas vrai ! ». Je ne voyais pas très bien où se situait sa vérité, alors je proposais autre chose, jusqu'à trouver la note juste. Tout est une question d'harmonie. Le jeu d'acteur est très intuitif.

Outre l'univers décrit, qu'est-ce qui vous a touché dans cette histoire ?

Gracieuse se bat pour exister, pour aller au bout de son rêve. J'ai toujours voulu savoir monter à cheval, mais mon destin en a décidé autrement. Enfant, mes parents ne pouvaient pas m'offrir des cours d'équitation. Ils étaient beaucoup trop chers. Une fois devenu acteur de théâtre et de cinéma, il m'était interdit par contrat de pratiquer des sports dangereux. La seule fois où je suis vraiment monté à cheval, c'était sur le tournage du NOSFERATU de Werner Herzog. Un après-midi, Werner a soudain voulu profiter d'un beau ciel pour me filmer à cheval. J'ai fait 10 mètres et je suis tombé. (rires).

En tant que germanophone, tourner en français a-t-il été difficile ?

C'était même le principal obstacle au départ. Cela fait 20 ans que je n'avais pas tourné en France. J'ai appris le texte par cœur. Je l'ai répété inlassablement.

Votre personnage vit sous l'autorité des femmes. Comment se sont comportées vos partenaires avec vous ?

Très bien ! Marina, Isabelle et Amanda savaient très bien monter à cheval. J'étais en confiance. Nous sommes allés ensemble à Francfort assister à un concours de dressage. C'était très instructif d'observer ce monde en mouvement.

Entretien avec Simon Reggiani

Quelles sont les origines de SPORT DE FILLES ?

L'histoire de Gracieuse est en partie inspirée de ma propre expérience. Pour préparer BASSE NORMANDIE, notre précédent long métrage avec Patricia, j'ai également intégré une écurie pour me préparer en tant que cavalier. La propriétaire m'a confié à son jeune entraîneur. Tout s'est bien passé jusqu'au jour où j'ai voulu que l'entraîneur m'accompagne pour le tournage. J'ai essuyé un refus catégorique de la propriétaire. Elle a eu cette réaction définitive : « Ce jeune homme nous appartient ! ». J'ai immédiatement senti qu'il y avait un film à faire. J'ai alors repensé à cette phrase du philosophe Charles Fourier : « Au début n'était pas le verbe mais les rapports de soumission ». J'ai rencontré un peu plus tard Patrick Le Rolland, ancien champion de dressage devenu entraîneur qui a vécu de nombreuses années sous l'emprise de sa compagne, propriétaire de chevaux. Au moment de leur séparation, elle l'a laissé sans aucune ressource. Il m'a autorisé à m'inspirer de certains épisodes de son histoire pour dessiner le personnage de Franz Mann.

Comment avez-vous envisagé l'activité du dressage sur un plan dramatique ?

Plus que du dressage, je parlerais plus volontiers de gymnastique équestre. Le but est d'essayer de faire reproduire au cheval les gestes qu'il pourrait avoir en liberté. Sauf que cette liberté est mise en bouteille, puisqu'elle est forcée et programmée. Longtemps, la technique consistait à dresser le cheval à l'aide de moyens coercitifs (cravaches, éperons...). Elle a heureusement beaucoup évolué depuis. Le gros du travail est d'établir une relation avec le cheval afin qu'il éprouve une forme de plaisir, de satisfaction. C'est la notion du « cheval heureux ». Finalement cette discipline répond à plusieurs besoins de l'existence comme l'altérité, le plaisir, la jouissance, la valorisation d'un animal donc de soi-même... Il y a également un aspect sexuel évident. Un entraîneur, par ses indications permet à la cavalière et au cheval d'échanger entre eux de l'énergie pure. Si l'entraîneur est l'instigateur de cette jouissance il en reste néanmoins spectateur. Il n'y participe pas physiquement. Il est à côté. Ce qui peut déclencher une forme de frustration, voire du sadisme. D'ailleurs, nous avons envisagé un moment d'appeler le film : IL N'Y A PAS DE MENAGE A TROIS.

Que représente pour vous le combat de Gracieuse ?

Le point de départ du film était : le conflit de deux cavalières pour le regard d'un entraîneur. Elles ne se battent pas du tout pour son amour mais pour le savoir qu'il détient. Gracieuse découvre au contact de Franz Mann la puissance du dressage. C'est un moyen pour elle d'entretenir une relation exclusive avec l'animal. Il faut savoir que le dressage développe une sorte de schizophrénie. Au Cadre Noir de Saumur, il y a des écriteaux sur lesquels on peut lire : « Il est obligatoire quand vous croisez quelqu'un de lui dire bonjour ». Les cavaliers finissent par oublier complètement les autres. Dans SPORT DE FILLES, Franz Mann voit en Gracieuse, la personne qu'il était dans sa jeunesse.

Outre sa compagne, trois femmes se disputent finalement Franz Mann, chacune avec un profil différent...

Les trois cavalières ne réagissent effectivement pas de la même manière. Il y a Susan, l'anglaise qui veut reconquérir le cœur de Franz Mann. Elle est démonstrative. Alice, la championne en revanche dissimule tout, n'arrive pas à se lâcher. Enfin, Gracieuse est totalement disponible, se fiche de l'image qu'elle peut renvoyer.

Le dressage vu par Simon Reggiani :

A l'origine, le dressage était une nouvelle façon de faire bouger un cheval lors des combats, le rendre plus mobile. L'idée n'était donc plus de le pousser à foncer tout droit sur l'adversaire, mais au contraire lui donner de l'amplitude et ainsi lui permettre de multiplier la possibilité de ses mouvements. Jusqu'au XIX^e siècle, seuls les nobles pouvaient monter ces chevaux ainsi éduqués.

Biographie de Marina Hands

Marina Hands rêvait d'être cavalière de saut d'obstacles professionnelle depuis l'âge de 5 ans. Adolescente, en plus des cours, elle suit ses entraînements tous les soirs et les week-ends avec tour à tour Jean-Maurice Bonneau et Gilles Bertrán de Balanda. Elle intègre l'équipe de France Junior puis l'équipe de France jeunes cavaliers, et se sélectionne pour les championnats d'Europe. Malheureusement son cheval se blesse une semaine avant son départ, elle est remplacée à la dernière minute. L'année suivante le drame se reproduit exactement de la même manière : sélection gagnée, cheval blessé à la dernière minute, de nouveau remplacée. C'est le coup de grâce, Marina décide de tout arrêter... Elle reconsidère son avenir, et un peu à la dérive franchit la porte d'un cours de théâtre.... SPORT DE FILLES lui permet de renouer avec les chevaux par le biais d'une nouvelle discipline, le dressage et reprend ainsi le chemin des écuries.

FILMOGRAPHIE

- 2011 **JAPPELOUP** de Christian Duguay
- 2011 **VOYEZ COMME ILS DANSENT** de Claude Miller
- 2010 **ENSEMBLE, NOUS ALLONS VIVRE UNE TRÈS, TRÈS GRANDE HISTOIRE D'AMOUR...** de Pascal Thomas
- 2010 **UNE EXÉCUTION ORDINAIRE** de Marc Dugain
- 2009 **MÈRES ET FILLES** de Julie Lopes Curval
- 2009 **STORY OF JEN** de François Rotger
- 2009 **LE CODE A CHANGÉ** de Danièle Thompson
- 2007 **LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON** de Julian Schnabel
- 2006 **NE LE DIS À PERSONNE** de Guillaume Canet
- 2006 **LADY CHATTERLEY** de Pascale Ferran
- 2004 **LES ÂMES GRISES** de Yves Angelo
- 2003 **LES INVASIONS BARBARES** de Denys Arcand
- 2000 **LA FIDÉLITÉ** d'Andrzej Zulawski

RÉCOMPENSES

- 2008 **PARTAGE DE MIDI** Nomination pour le Molière de la Meilleure Actrice
- 2007 **LADY CHATTERLEY**
Prix de la Meilleure Actrice au Tribeca Film Festival
César de la Meilleure Actrice
Lumière de la Meilleure Actrice
- 2005 **LES ÂMES GRISES** Nomination pour le César du Meilleur Espoir Féminin
- 2003 **PHÈDRE** Nominations pour les Molière du Meilleur Second Rôle et Révélation
- 2000 **UN PIQUE-NIQUE CHEZ OSIRIS**
Prix d'Interprétation au Festival de Luchon
Prix d'Interprétation au Festival de Monte-Carlo
- 1999 **LE BEL AIR DE LONDRES** Nomination pour le Molière de la Révélation Théâtrale

Biographie de Bruno Ganz

Bruno Ganz entame sa carrière artistique au théâtre en 1961, quittant la Suisse pour Berlin. Il cofonde la troupe de la Berliner Schaubühne avec Peter Stein. Déjà, le grand acteur Gustav Knuth est convaincu de son talent. Dans le même temps, il fait des apparitions au cinéma.

En 1972, il joue au Festival de Salzbourg sous la direction de Claus Peymann dans la première mise en scène de *Der Ignorant und der Wahnsinnige* de Thomas Bernhard. L'année suivante, il est consacré acteur de l'année par le magazine allemand *Theater heute* pour ce rôle. En 1993, il refuse le rôle d'Oskar Schindler dans LA LISTE DE SCHINDLER mais jouera Hitler dans LA CHUTE en 2004. Josef Meinrad lui a transmis l'Anneau de Iffland en 1996.

En 2000, il joue le *Faust (I et II)* de Goethe dans l'adaptation de Peter Stein, qui dure 13 heures. Parmi ses principaux rôles au cinéma, il a joué l'ange Daniel dans LES AILES DU DÉSIR de Wim Wenders. La diversité et l'importance de ces rôles font de lui l'un des plus grands acteurs germanophones et Enki Bilal, qui lui voue une grande admiration, s'inspire de lui pour son personnage d'Alcide Nikopol dans LA FOIRE AUX IMMORTELS.

FILMOGRAPHIE

- 2011 **SANS IDENTITÉ** de Jaume Collet-Serra
- 2009 **THE READER** de Stephen Daldry
- 2008 **LA POUSSIÈRE DU TEMPS** de Théo Angelopoulos
- 2007 **L'HOMME SANS ÂGE** de Francis Ford Coppola
- 2006 **VITUS, L'ENFANT PRODIGE** de Fredi M. Murer
- 2004 **LA CHUTE** de Oliver Hirschbiegel
- 2000 **PAIN, TULIPES ET COMÉDIE** de Silvio Soldini
- 1998 **L'ÉTERNITÉ ET UN JOUR** de Théo Angelopoulos
- 1993 **SI LOIN, SI PROCHE** de Wim Wenders
- 1991 **LES ENFANTS DE LA NATURE** de Friðrik Þór Friðriksson
- 1987 **LES AILES DU DÉSIR** de Wim Wenders
- 1983 **LA MAIN DANS L'OMBRE** de Rudolf Thome
- 1978 **NOSFERATU, FANTÔME DE LA NUIT** de Werner Herzog
- 1977 **L'AMI AMÉRICAIN** de Wim Wenders
- 1976 **LA MARQUISE D'O...** de Eric Rohmer
- 1967 **HAUTS LES MAINS** de Jerzy Skolimowski

Biographie de Josiane Balasko

Avant de rejoindre le fameux Splendid, Josiane Balasko fréquente les cours de Tania Balachova. Si son début de carrière se remarque essentiellement dans les comédies aussi bien sur les planches que sur les écrans, (qu'elle partage notamment avec Marie-Anne Chazel, Thierry Lhermitte, Coluche ou encore Bruno Moynot), elle a su varier autant les registres de jeu que les « métiers », en étant scénariste, réalisatrice ou encore romancière. A l'antithèse du personnage de Joséphine aristocratique et vénale, elle s'investit pleinement dans les causes sociales et humanitaires qu'elle défend.

FILMOGRAPHIE

2011	SPORT DE FILLES de Patricia Mazuy
2009	NEUILLY SA MÈRE ! de Gabriel Julien-Laferrrière
2007	LA CLEF de Guillaume Nicloux
2006	LES BRONZÉS 3 de Patrice Leconte
2005	L'EX FEMME DE MA VIE de Josiane Balasko
2004	CETTE FEMME-LÀ de Guillaume Nicloux
2001	UN CRIME AU PARADIS de Jean Becker
2000	LES ACTEURS de Bertrand Blier
1999	LE FILS DU FRANÇAIS de Gérard Lauzier
1998	UN GRAND CRI D'AMOUR de Josiane Balasko
1997	ARLETTE de Claude Zidi
1997	DIDIER de Alain Chabat
1995	GAZON MAUDIT de Josiane Balasko
1994	GROSSE FATIGUE de Michel Blanc
1993	TOUT LE MONDE N'A PAS LA CHANCE D'AVOIR DES PARENTS COMMUNISTES de Jean-Jacques Zilbermann
1991	MA VIE EST UN ENFER de Josiane Balasko
1989	TROP BELLE POUR TOI de Bertand Blier
1986	LES KEUFS de Josiane Balasko
1986	LES FRÈRES PÉTARDS de Hervé Palud
1982	LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE de Jean-Marie Poiré
1979	LES BRONZÉS FONT DU SKI de Patrice Leconte
1978	LES BRONZÉS de Patrice Leconte
1977	DITES-LUI QUE JE L'AIME de Claude Miller

RÉCOMPENSES

2004	CETTE FEMME-LÀ Nomination pour le César de la Meilleure Actrice
2000	César d'Honneur
1996	GAZON MAUDIT César du Meilleur Scénario Original Nominations pour les César du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Film
1994	TOUT LE MONDE N'A PAS LA CHANCE D'AVOIR DES PARENTS COMMUNISTES Nomination pour le César de la Meilleure Actrice
1990	TROP BELLE POUR TOI Nomination pour le César de la Meilleure Actrice

Biographie de Amanda Harlech

Enfant surdouée et attirée dès son plus jeune âge par les arts et l'équitation, Amanda Harlech obtient un doctorat de littérature anglaise à Oxford. Dans le Londres des années 80, elle entre presque fortuitement dans le monde de la mode et devient rédactrice au *Harper & Queen*. Elle motive un jeune John Galliano vers la création de haute couture qui le propulse dans la lumière jusque chez Dior. Depuis 1990, Lady Harlech est « la paire d'yeux extérieure » de Karl Lagerfeld. Elle partage sa vie entre son travail pour Chanel et sa ferme au nord de Birmingham où elle y élève quatre chevaux de dressage, après avoir pratiqué pendant plus de 20 ans le concours complet. Sa connaissance du microcosme « upper class » et ses rapports « vrais » au cheval lui donne une compréhension intime du personnage de Susan.

Biographie de Isabel Karajan

Isabel Karajan partage sa vie entre son métier de comédienne, et celui de cavalière professionnelle à l'obstacle (compétitions en Suisse, Autriche et Allemagne). Au théâtre elle est une comédienne très transformiste, aussi à l'aise dans *l'Oratorio* de Honegger où elle interprète Jeanne d'Arc seule avec un orchestre, qu'avec Jorge Lavelli à Paris où sa *Médée* a marqué les esprits, ou dans les clowneries des trois personnages de L'HISTOIRE DU SOLDAT de Stravinsky à Vienne et ailleurs en Allemagne, ainsi que dans d'autres innombrables interprétations...

Pour l'amour du cheval, Isabel Karajan s'est mise plus spécifiquement au dressage pour SPORT DE FILLES, et ce, dès le début de l'année 2008.

Biographie de Patricia Mazuy

Petite-fille de paysans et fille de boulanger, Patricia Mazuy est née à Dijon en 1960 où elle fait de sérieuses études de piano, avant d'entrer pour un an à HEC où elle s'occupe surtout du ciné-club, apprenant à connaître quelques films, à défaut du cinéma. Elle arrête ses études pour partir faire nounou à Los Angeles. Là, elle réalise un court métrage avec Laure Duthilleul qu'elle avait connue à HEC, et rencontre Agnès Varda, alors en tournage et en montage avec Sabine Mamou de MURS, MURS. En 1982-83, Sabine Mamou lui permet de commencer une carrière de monteuse puisqu'elle l'engage comme stagiaire sur UNE CHAMBRE EN VILLE de Jacques Demy, puis comme assistante monteuse sur LE MUR de Yilmaz Guney, etc... Elle devient ensuite monteuse pour Thomas Harlan (*Wundkanal, exécution à quatre voix*) puis pour Agnès Varda (SANS TOIT NI LOI)... Depuis son stage de montage sur UNE CHAMBRE EN VILLE, elle écrivait un rôle pour Jean-François Stevenin. Grâce à l'appui de Sandrine Bonnaire, elle réalise en 1988 PEAUX DE VACHES...

FILMOGRAPHIE

- 2003 **BASSE NORMANDIE** coréalisé avec Simon Reggiani
- 1999 **SAINT-CYR**
- 1993 **TRAVOLTA ET MOI**
- 1988 **PEAUX DE VACHES**

RÉCOMPENSES

- 2000 **SAINT-CYR** 53^{ème} Festival de Cannes – Un Certain Regard Prix de la Jeunesse
Nomination aux César du Meilleur Film, Meilleur Scénario et Meilleur Réalisateur.
Prix Jean Vigo
- 1993 **TRAVOLTA ET MOI**
Léopard de Bronze – Festival de Locarno
Prix du Jury – Festival de San Francisco
- 1990 **PEAUX DE VACHES** 43^{ème} Festival de Cannes – Un Certain Regard
Prix du public – Festival Premiers Plans d'Angers
Prix Georges Sadoul
Nomination aux César de la Meilleure Première Œuvre

Biographie de Simon Reggiani

Né en 1961, Simon Reggiani profite de son enfance à Saint-Cyr-sur-Loire pour apprendre à monter, notamment avec son grand-père, un ancien capitaine de cavalerie (14-18). Durant son adolescence, il se partage entre ses passions pour le cheval (concours complet), le cinéma (à 15 ans, il effectue ses premiers stages à l'image, dans l'équipe de Nestor Almendros) et la musique (saxophoniste de formation, il jouera essentiellement du rock'n roll et sera régisseur sur les tournées de son père durant 3 ans).

Ensuite, il suit sa formation chez Blanche Salan et entame sa carrière d'acteur. Le film PERSONNALITY CRISIS lui fait rencontrer Patrick Grandperret avec qui il travaille 7 ans pour l'élaboration de MONA ET MOI. Après ce film, il écrit, produit, et réalise DE FORCE AVEC D'AUTRES avec Serge Reggiani, Denis Lavant, Antoine Chappey, Elsa Zylberstein et Daniel Gélin qui est salué et récompensé dans de nombreux festivals. C'est à l'occasion du tournage de SAINT-CYR qu'il reprend l'équitation et fait engager Françoise Kloninger (championne de France de dressage en 1983) pour le coacher dans l'interprétation à cheval du rôle de l'évêque Godet des Marais. Il prépare ensuite un spectacle équestre qui sera le prétexte à BASSE NORMANDIE coécrit et coréalisé avec Patricia Mazuy.

Biographie de Patrick Le Rolland

Patrick Le Rolland est né le 15 mai 1943 en Bretagne. Dès le plus jeune âge, il est attiré par les chevaux qu'il côtoie dans son quotidien.

Après plusieurs expériences en courses hippiques et en concours complets, Patrick Le Rolland devient le seul cavalier à représenter le Cadre Noir de Saumur en épreuves internationales de dressage pendant de nombreuses années.

A ce jour, Patrick Le Rolland demeure l'un des seuls cavaliers au monde, avec Nicole Upholl et Anky Van Grunsven, à avoir obtenu la note de 10/10 « en position », lors d'un Concours International de Dressage.

Mondialement reconnu par ses pairs, Patrick Le Rolland, longtemps considéré comme le plus doué des dresseurs français, est nommé en 1981 entraîneur national de cette spécialité :

- J.O. de Los Angeles en 1984

- Entraîneur de Margit Otto-Crepin et de son cheval Corlandus...

En 1985 Patrick Le Rolland quitte la Fédération Française d'Equitation pour devenir entraîneur privé. Rapidement, il s'installe en Belgique, où sa notoriété le suit puisqu'il devient rapidement un « dresseur globe-trotter ».

Aujourd'hui de retour à Saumur, Patrick Le Rolland est toujours autant sollicité en France comme à travers le monde. Il continue de dispenser ses cours à des cavaliers confirmés et à la génération émergente qui cherchent à approfondir et à acquérir son savoir-faire exceptionnel.

Biographie de John Cale

Né en 1942 au Pays de Galles, dans un milieu modeste, John Cale montre très tôt de bonnes dispositions pour la musique. Ses parents l'envoient au Goldsmiths College de Londres, où il étudie la musique classique, l'alto, le piano et la guitare. En 1963 alors qu'il était déjà altiste soliste au Youth Wales Symphony Orchestra, il décroche une bourse d'études qui lui permet d'intégrer l'université d'été de Boston, où il fait la rencontre de deux importants compositeurs de musique contemporaine américains : La Monte Young et Aaron Copland.

Désormais initié à la musique moderne, rejetant le milieu très fermé de la scène classique, il s'installe 6 mois plus tard à New York et fait la rencontre de Lou Reed, avec lequel il fonde le mythique groupe de musique Velvet Underground, en 1965, avec l'appui d'Andy Warhol et de sa Factory. Après deux disques mythiques, leur collaboration cesse et John Cale poursuit à partir de 1968 une carrière solo. Il collabore également avec Nico, Brian Eno, Roxy Music, produit de nombreux artistes comme The Stooges, Siouxsie and the Banshees, ou encore Terri Ryley et Patti Smith ; et en inspire bien d'autres, tels que les groupes Magazine ou Joy Division.

Depuis la fin des années 90, il continue sa vie alternant tournée rock, productions, et compositions de musiques de films : de Jonathan Demme à Philippe Garrel, en passant par Mary Harron, Patricia Mazuy ou encore Xavier Beauvois.

Tout récemment, il sort l'album EP-Extra Playfull, dans lequel on retrouve la musique du générique final de SPORT DE FILLES, pour lequel il l'avait composée et où il chante en français, dans la continuité de la collaboration entamée avec Patricia Mazuy sur SAINT-CYR.

Liste artistique

Marina Hands	Gracieuse
Bruno Ganz	Franz Mann
Josiane Balasko	Joséphine
Amanda Harlech	Susan
Isabel Karajan	Alice
Olivier Perrier	Père de Gracieuse
Lionel Dray	Jacky
Muftie Aplin	Mina
Matthias Alexander Rath	Franz Mann jeune

Liste technique

Réalisation	Patricia Mazuy
Scénario	Simon Reggiani
Inspiré par	Patrick Le Rolland
Adaptation	Patricia Mazuy
Produit par	Grégoire Debailly pour Lazennec Gilles Sandoz pour Maïa Cinéma
Coproduit par	Hanneke Van Der Tas pour Vandertastic
En coproduction avec	Arte France Cinéma : Michel Reilhac - Rémi Burah Le Pacte : Jean Labadie
Avec la participation de	Canal + Ciné+
et du	Arte France Centre National du Cinéma et de l'image animée Filmförderungsanstalt Centre Images-Région Centre Coficup-Back up films et Cofimage 22
Avec le soutien de	
En association avec les Soficas	

Les auteurs ont reçu l'aide à l'écriture et à la réécriture de la région Basse-Normandie

Image	Caroline Champetier – AFC
Musique originale	John Cale
Montage	Mathilde Muyard
Son	Jean-Jacques Ferran
Mixage	Samuel Mittelman
Montage Son	Hélène Ducret
Décors	Eric Barboza
Costumes	Nathalie Raoul
Maquillage	Danièle Vuarin
Consultant scénario	François Bégaudeau
Coordination équestre	Virginie Mathys
Direction de production	Thomas Santucci Yvan Rougnon
Premier assistant réalisation	Matthieu De La Mortière
Casting	Antoinette Boulat

Avec le soutien de la Fédération Équestre Internationale

Le Pacte